

pagne et pénètrent avec les équipes de travailleurs sur les nouvelles lignes de chemins de fer jusqu'en Sibérie. Un agent de la société écrit qu'il est le premier sujet britannique qui ait voyagé sur le chemin de fer transibérien — ce qui n'est pas peu dire. Dans leur rage de faire lire la " parole " les colporteurs offrent parfois aux catholiques des versions approuvées par l'Église ; mais le plus souvent ils semblent considérer les papistes comme n'étant guère plus avancés dans la religion que les payens.

Les agents et les colporteurs s'occupent aussi de l'état économique et politique des pays qu'ils visitent. On trouve dans leurs rapports de curieux commentaires sur l'évolution du clergé français vers la république, sur la situation des partis en Allemagne, sur le régime français à Madagascar, sur le morcellement probable de la Chine, et tout cela au point de vue des avantages qui pourront en résulter pour la vente et la distribution de la bible.

L'une des organisations les plus curieuses parmi celles affiliées à la société c'est celle des Bible Women. Il y a près de cinq cents de ces femmes en Orient, dont la mission est de pénétrer dans chaque famille et d'enseigner la Bible à leurs sœurs. Malgré les rapports de ceux qui sont intéressés dans cette œuvre il est impossible de croire que l'impression produite soit bien profonde. Ainsi, à Madras, une des bible women étant devenue veuve, deux de ses élèves, qui étaient mariées, l'abandonnèrent : elles craignaient qu'elles deviendraient veuves à leur tour si elles revoyaient le visage de leur ancienne institutrice. Près de Canton, une des bible women appartient à la secte des végétariens ; or, elle commence par convertir ses élèves au végétarisme avant de les amener au Christianisme.

Les colporteurs, qui sont payés, se contentent de résultats assez équivoques. En Haïti, la tâche de vendre la Bible fut confiée à un de ces marchands syriens qui trafiquent de tout. Ce brave homme étale avec complaisance les moyens qu'il prenait pour écouler sa marchandise ; Quand les nègres lui demandaient :

— Est-ce ton bagage, protestant ?

Il répondait en montrant le titre : " Épitre Catholique de saint Pierre, apôtre. " Et il ajoutait que si l'on trouvait le mot " Protestant " dans ses livres il remettrait l'argent reçu et \$10 en plus. Cependant le commerce ne marcha pas beaucoup, bien que notre colporteur ajoute : " Beaucoup désirent connaître la vérité. "

Dans certaines tribus de cannibales des îles du Pacifique, d'après les missionnaires, on se dévore, — c'est le cas de le dire — pour avoir des Bibles, ce qui doit nous donner une haute opinion du système d'instruction publique de ces peuplades. Les colporteurs avouent toutefois que les saint Augustins indigènes éprouvent parfois quelque difficulté à comprendre.

Quand on pense qu'un million de dollars sont dépensés chaque année pour cette propagande, on est un peu de l'opinion de l'auteur d'un article récent sur les " Sociétés inutiles. "

" Jetons un coup d'œil pour un instant, dit cet écrivain, sur le travail de quelques autres associations. La " Société Universelle de Bienfaisance " qui est placée sous la protection du " parapluie d'un duc " donne des pensions à environ 50 personnes et ses opérations sont limitées d'une façon ridicule. Cependant elle a l'imprudence d'adopter un beau et grand titre et prétend que sa bienfaisance a un caractère universel. Il y a une Société pour la propagation de l'Évangile parmi les Juifs et une autre pour encourager les Juifs à se faire chrétiens.

" Pourquoi sont-elles deux pour le même but, payant deux fois pour leurs bureaux et envoyant des imprimés au même monde. Entre elles, elles dépensent annuellement 1,500,000 fr. et les quelques convertis qu'elles font reviennent à un prix élevé. Si les Juifs prenaient soin de dépenser ce total, ils pourraient convertir un nombre important de chrétiens au judaïsme. A 250 fr. par tête, ils en amènerait un millier dans le camp sémitique. Une autre société : " l'Association des Travailleurs pour le repos du Dimanche " dépense plus de 25,000 fr. par an, pour empêcher l'ouverture des musées et des galeries de peinture le dimanche. C'est une attraction opposée à celle des " bistros. " Si j'étais brasseur j leur enverrais d'une façon anonyme une cotisation de 10 livres sterling ; mais ce que je ne m'explique pas, c'est qu'un grand nombre de citoyens et des bons aident à cette besogne. "